

E. B. Meyrowitz *Regard pionnier*

Je vous pose la question tout en sachant que très peu d'entre vous en connaît la réponse. Quel est le point commun entre Claude Monet, Georges Pompidou, Marcel Achard, Henri Salvador, Charles Lindenberg, Sacha Guitry, Theodore Roosevelt et tant d'autres encore ? Leur "Meyrowitz". Les *famous* d'aujourd'hui fréquentent avec autant d'assiduité la boutique du 5 rue de Castiglione dans le 1^{er} arrondissement de Paris mais impossible de connaître leur identité. La prestigieuse maison use de discrétion avec autant de tact qu'elle réalise des lunettes sur mesure. Ne sont-elles réservées qu'aux célébrités ou à des portefeuilles fournis ? Ce serait une erreur de le croire. La meilleure façon d'en savoir plus est de rencontrer leur ambassadeur et directeur général. Vous allez comprendre que finalement les préjugés ne tiennent qu'aux yeux de ceux qui leur attribuent une consistance.

Costume, cravate et masque, Jean-Manuel Finot (*photos*), regard souriant sur un sourcil brun rigoureux, m'invite à m'asseoir au beau milieu des célèbres meubles-tiroirs en acajou qui abritent plus de deux mille montures de tout type, de tout style, de toute matière. Durant près d'une heure, nous parlons d'histoire, de pêche en mer, de nature et de chasse, de tir sportif, de technique, de mécanique et de belles mécaniques, d'optique et évidemment de montures.

Il est encore élève en BTS de l'École d'optique de Fresnel à Paris lorsque, flânant sous les arcades qui le mènent rue de Rivoli, il laisse glisser un regard fasciné sur la vitrine de la boutique Meyrowitz. Sa décision est arrêtée. Il décroche un stage, puis son diplôme, fait son service militaire au service d'ophtalmologie à Vincennes et est embauché en août 1991 par l'opticien parisien. Meyrowitz devient son âme sœur. Tout est le calque de ce qui forge sa personnalité : le goût de l'histoire, de la transmission, de la technique, du savoir-faire et de la distinction. Si les anciennes Alfa Romeo et les daurades coryphènes sont aux premières loges de son panthéon, Emile Bru-

no Meyrowitz (1852-1937), le fondateur de la maison à New York en 1875, y a sa place réservée. Son génie, ses intuitions commerciales, son courage l'ont séduit dès qu'il a passé la porte de la maison. Emile Bruno est né en 1852 à Greifenhagen en Poméranie (alors en Prusse). Il a 16 ans lorsqu'il part travailler en Russie ; 20 ans, lorsqu'il décide de gagner les États-Unis ; 23 ans lorsqu'il s'établit comme marchand ambulancier de lunettes dans les rues de New York ; 28 ans lorsqu'il



Inspirée des Goggles des pionniers de l'aviation, cette 505 est équipée de verres Transitions XTRActive photosensibles.

Demeure l'esprit initial, un point c'est tout. Quel est-il ? « *De la tradition à l'avant-garde. La tradition est notre collection, notre savoir-faire centenaire en acétate, en écaille, en corne de buffle que nos opticiens et techniciens de l'atelier perpétuent. L'avant-garde, c'est d'utiliser des matériaux a priori non destinés à la lunetterie et de se les approprier. C'est aussi être à l'écoute de ce qui se fait de mieux en matière de verres.* » Jean-Manuel me tend une monture dont les verres disposent de fentes d'aération afin d'éviter la

buée. Les pilotes en sont équipés. « *Il était impensable jusqu'à il y a peu de les réaliser. Vous voyez encore ce verre photosensible. Il se teinte en fonction des ultraviolets. Ce qui favorise le confort. Il bénéficie d'évolutions chimiques de pointe.* » Ce n'est pas un hasard si les Goggles ("lunettes de protection" en anglais) brevetées accompagnèrent les pionniers de l'aviation (Lindbergh, Nungesser, Mermoz, Maryse Bastié) dans les années 1920. Pas un hasard si les pilotes de la Scuderia Ferrari les adoptèrent dès les premiers grands prix.



ouvre son premier magasin à Albany (New York). Puis il monte avec son frère Oscar une usine de fabrication de lunettes à Manhattan, des boutiques à Minneapolis, Saint-Louis avant de s'installer à Paris en 1902 au 1 rue Scribe et de déménager rue de Castiglione en 1922. Quand il décède, son fils Ernest prend la suite, maintient le cap mais disparaît en 1953. Aux États-Unis, Meyrowitz est racheté par Georges Lissac. En France, en 1960, la boutique passe aux mains d'Emmanuel Broches et Daniel Gauthier, puis en 1982, à celles de Jacques Seiler. Aucun d'eux ne cédera jamais rien aux sirènes de la mode.

Voilà pourquoi Jean-Manuel a eu l'idée de la Goggle 505. Une version moderne de leur ancêtre, qui utilise la technologie d'impression 3D. Le galbe suit la forme du visage ce qui permet d'avoir un minimum d'angles morts. Les branches sont en titane pour offrir à l'ensemble une très grande légèreté. Mais que dire des Claude, des Sacha, des Buster, des Marcel... dont le dessin initial est une conquête de leur époque, de la nôtre et de toutes celles à venir. Tel l'a voulu Emile Bruno Meyrowitz il y a bientôt cent ans sous les arcades à Paris, tel le veut Jean-Manuel depuis trente ans. ■

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 174